



« ECHET HAÏL : UNE FEMME VAILLANTE ! »

par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La TORAH dit (Parachat VAYAKHEL 38-8) :

« Betsalel confectionna le KIOR [le bassin en cuivre] et son socle en cuivre avec des miroirs des femmes qui s'étaient assemblées à l'entrée de la tente d'assignation ».

Rachi explique : les femmes vaillantes ont offert volontairement pour la construction du Sanctuaire l'objet personnel qu'elles considéraient comme précieux plus que tout autre objet : leurs miroirs, avec lesquels elles se faisaient, et s'étaient faites belles pour leur mari.

Moshé Rabbenou avait dans un premier temps refusé d'accepter leurs miroirs, en raison de leur fonction purement matérielle. HAKKADOSH BAROUKH' HOU ordonna à Moshé d'accepter ces miroirs « Ils me sont plus chers que toutes les parures et les bijoux d'or et d'argent, car elles ont sacrifié leur raison d'être pour le sanctuaire. »

En effet tous les bijoux féminins et masculins avaient été fondus, et avaient totalement perdu leurs formes initiales pour confectionner l'ARCHE SAINTE, la MENORAH, l'AUTEL DES ENCENS

ainsi que le CHOULH'AN. Tel n'était pas le cas des miroirs en cuivre qui, même fondus, pouvaient garder leur fonction première.

C'est donc avec ces miroirs que Betsalel confectionna le KIOR, ce bassin en cuivre dans lequel les Cohanim devaient se laver et se purifier les pieds et les mains avant d'entrer dans le Sanctuaire pour le Service divin.

Le dévouement spontané et remarquable de ces femmes vaillantes justifia que tous les miroirs en cuivre furent utilisés pour le bassin purificateur. Chaque Cohen prenait ainsi exemple sur la noble volonté des femmes vaillantes de plaire à leur mari : il revenait en effet à tous les Cohanim de manifester la même noble volonté de plaire à HACHEM en accomplissant un Service divin parfait.

Le rôle de l'épouse est merveilleux. Elle investit toute son énergie au service de la réalisation de son mari dans la TORAH. A son tour, le mari doit s'inspirer du comportement exemplaire de son épouse en accomplissant de manière parfaite le Service d'HACHEM.

Amida, dix-huitième bénédiction « hodaa » (partie 2)

Lorsque nous traitons de la reconnaissance que nous devons avoir envers D'IEU, cela contient deux points 1/ l'exercice de la reconnaissance, l'importance du remerciement, 2/ le contenu de cette reconnaissance, sur quoi précisément devons-nous être reconnaissants envers D'IEU ? Sur cette deuxième question nous pourrions répondre que nous devons dire merci sur tout !

Rabi Yéhonathan Eybeshits (Yaarot Dvach) commente : tous les jours nous vivons des miracles que nous ignorons ! effectivement tous les astres nous combattent et veulent notre perte !

J'ignore ce combat des astres, mais on pourrait l'expliquer par l'idée qui veut que les astres représentent les lois de la nature, et selon ces lois Israël n'a pas d'existence plausible, parce qu'Israël ne peut exister qu'à travers des concepts surnaturels qui dépassent la nature voire qui la déjouent. Si le Rav nous dit ici que nous ignorons ce combat, il me semble tout de même que chacun dans son quotidien peut constater que selon les lois dites "normales" il ne tiendrait pas longtemps sur terre, et ce aussi bien au sens individuel que collectif ; le peuple d'Israël ne cesse d'être la proie de ses oppresseurs divers et pourtant, D'IEU Merci, Israël est toujours là. C'est également au sens de l'individu que cette règle est valable, nombre de choses que nous réalisons dans notre vie qui ne répondent pas à des phénomènes "normaux", chacun peut le voir dans sa profession pour ce qui est de sa parnassa, ou encore dans le

domaine de la santé et également pour ce qui est de l'histoire du couple et de la famille - ceux-ci se dessinent qu'à travers des valeurs extraordinaires qui évitent les "normes". Dire merci à D'IEU c'est comprendre qu'IL nous protège des lois naturelles et nous guide par des voies divines surnaturelles !

Le Rav poursuit : nous devons remercier D'IEU précisément sur le retour de notre âme tous les matins ! effectivement au vu de l'enseignement du Zohar il conviendrait que D'IEU retienne notre âme en retour de ce que nous lui sommes redevables. L'âme est un dépôt que D'IEU nous confie, il est tout à fait normal que nous accordions à notre âme toute notre vigilance pour ne pas l'abîmer, puisqu'elle ne nous appartient pas, mais l'homme s'entache de fautes et souille son âme par conséquent D'IEU devrait la reprendre. Nous devons louer D'IEU qu'IL ne retient pas notre âme pour régler nos dettes !

Nous voyons que le Rav nous parle du contenu du remerciement, qui se résume en deux points 1/ notre existence physique, 2/ notre existence spirituelle.

Rav H'aïm Zeytsik fait une remarque intéressante : dans cette bénédiction nous remercions D'IEU sur sa bonté « *lo tamou h'asadéh'a* », comment se définit la bonté divine ? Lorsqu'un homme fait du *h'essed* à autrui il est animé par un élan, mais si son *h'essed* devait se répéter tous les jours il perdrait de cet élan et le ferait avec moins d'enthousiasme et moins de soin, voire son *h'essed* diminuerait en quantité et ce jusqu'à ne plus le faire. Lorsque

D'IEU fait un *h'essed* à l'homme IL ne perd pas en fraîcheur et vigueur, IL le lui accorde chaque fois comme si c'était la première fois ! Nous devons nous inspirer de D'IEU et octroyer du *h'essed* sans ne jamais flancher.

Rapportons cette idée dans le couple, qui ne tient uniquement sur la vertu du *h'essed* ! Chaque conjoint joue un rôle important dans l'histoire de son couple, si l'amour tient la place prépondérante du couple ce n'est que par un *h'essed* qui ne fane jamais que l'amour perdure. Le *h'essed* dans toute sa vigueur est le garde-fou de l'amour, son assurance.

Rav Ouri Weisblum écrit (Haarat Hatéfila) : La force du remerciement est telle que nous devons raconter autour de nous ce que nous vivons comme nous le formulons dans cette bénédiction « *ounésaper téhilatéh'a* », et ce afin de grandir le Nom Divin dans le monde.

Ces idées me rappellent la clôture de la Hagada de Pessah' qui dit « *léfih'ah' anah'nou h'ayavim léhodot etc.* », tout ce que nous avons raconté durant le soir de Pessah' est la formulation de notre pleine reconnaissance envers D'IEU de tous ses bienfaits à notre égard, ce n'est pas que l'histoire du passé, c'est notre vécu au quotidien !

Et, poursuit le Rav, remercier D'IEU sur les bienfaits qu'IL nous accorde contient le remerciement de ce que nous recevons d'autrui, car tout ce que nous recevons de quiconque est le fruit de la bonté divine !

Dans notre paracha (Vayakel) la Tora nous décrit tout ce que les Enfants d'Israël ont apporté et donné pour réaliser l'œuvre du Tabernacle. Au chapitre 36 versets 6 et 7 la Tora dit « le peuple arrêta d'apporter des éléments, et le travail était suffisant et il y en avait de trop - *day véhoter* ». Nous constatons aisément le problème de cette formulation, si les efforts sont suffisants il n'y en n'a pas de trop, nous avons là deux mots qui ne peuvent se retrouver dans la même phrase ?

Le Or Hah'aïm soulève la question et propose une réflexion géniale : en réalité les Enfants d'Israël avaient apporté plus d'éléments que le nécessaire, « il y en avait de trop » ! que faire de ce trop ? D'IEU a de la considération pour l'effort de chacun, rien est inutile, D'IEU ne rejette rien, alors par voie de miracle même ce qui était en trop a été introduit dans l'œuvre !

Le Tabernacle représente tout le peuple d'Israël, et est marqué de l'élan de chacun, par conséquent rien ne doit être mis de côté. Ce phénomène de la considération de chacun a entraîné un miracle qui a permis d'introduire dans le Tabernacle tout ce qui a été apporté. Quelle leçon sublime, lorsque chacun ne pense qu'à son intérêt et n'a pas de considération pour l'élan d'autrui alors on s'enferme dans les lois de la nature, en revanche lorsque chacun tient en admiration le concours de l'autre alors même si naturellement on est emprisonné dans les lois de la nature, on va pouvoir les surpasser et trouver de la place pour tout le monde. Les problèmes commencent là où tu penses que seul toi doit exister et que l'autre doit être exclu.

Rav E.D. Fridman (Péniné Tora Véh'asidoute page 432) cite le commentaire de Rabi Israël de Modzits (Divré Israël) : ce qui était suffisant le "day" se rapporte sur les éléments apportés et offerts, ce qui était "en trop", lire "en plus", c'était leur élan d'apporter et d'offrir davantage ! même s'ils avaient donné tout ce qui était nécessaire ils n'avaient pas perdu l'élan d'en donner encore. Cet élan n'est pas perdu, (il ne crée pas une frustration) mais il a été transmis aux générations à venir. Lorsqu'on sollicite les fidèles d'une communauté pour subvenir au bon développement de ses activités il se trouvent les descendants de ceux qui ont donné pour le Tabernacle et eux savent donner avec entrain sans se demander si c'est suffisant. La Tora se développe chez les humains grâce à ceux qui donnent sans compter, sans calculer, sans distinguer le besoin. Le Tabernacle a été construit avec la fougue de chacun, et c'est par

cet enivrement qu'on bâti l'avenir (on raconte l'histoire d'un homme qui dans l'ivresse de Pourim a donné tous ses biens aux œuvres de tsédaka, tout, même sa maison, sa voiture, la question s'est posée si une fois réveillé de son vin il devait honorer sa promesse ou non ?!). C'est le "véhoter" de notre verset, la Tora veut marquer cet enthousiasme sans égal dont les Enfants d'Israël ont fait part lors de l'appel aux dons pour réaliser la Maison de D'IEU.

Le Rav poursuit : lorsqu'on donne dans cet état d'esprit il en reste "véhoter", même pour soi, ceci se ressent dans ce que tu as gardé pour ta survie, tu obtiendras la bénédiction divine même dans ce que tu n'as pas pu donner ! La Présence Divine, le Tabernacle trouve place chez toi dans tout ce que tu fais.

Si donner de la tsédaka est une mitsva d'un mérite immense, la façon dont on donne n'est pas une option. Nous allons voir que la mitsva de tsédaka prend toute sa dimension en fonction de la façon dont elle est donnée et tout le mérite de la mitsva en dépend.

Rappelons tout d'abord que la Hagada de Pessah' ouvre par le passage où nous invitons « tout celui qui a faim qu'il vienne manger », la tsédaka ouvre les frontières de l'exil, cet aller vers l'autre nous sort des proies de l'exil !... au point que le Tour écrit : la Guéoula future et la résurrection des morts dépendent de la mitsva de la tsédaka !

Le Midrach (Routh Zouta chapitre II) dit que celui qui fait la tsédaka réalise Dix Commandements ! Le Sefer Hah'inouh' (479) écrit : il faut donner la tsédaka avec joie et visage agréable et de bon cœur ! Celui qui donne ainsi la tsédaka reçoit plus de mérite sur la joie de donner que sur le don donné, écrit le Or Latsadikim !

Le Choulha'n Arouh' (Y"D 249-3) stipule : celui qui donne avec un visage contrarié et énervé a perdu le mérite de la mitsva et transgresse un commandement de la Tora (voir Dévarim 15-10) ! (les décisionnaires s'interrogent de savoir si dans ce cas il a quand même réalisé la mitsva ou bien il est préférable de ne pas donner si on donne de mauvais cœur - voir Chah' (3) et Gra, Taz, Chaaré Tsedek de Rav Guertner et Rav Rotchild page 10).

Celui qui sait donner avec le sourire atteint de très hauts niveaux, grandement récompensés, il œuvre pour la Résidence de D'IEU dans le monde.

Téhilim 92

« Mizmor shir leyom hashabat ». Selon Rashi et le Malbim, ce psaume parle du Olam Haba, qui est le monde du Shabat et du repos. C'est pour cela que les leviim disaient Ce psaume au bet hamikdash tous les Shabat.

Ce psaume rappelle également à l'homme qu'il doit contempler et prendre conscience que tout ce qui se passe dans le monde est sous la surveillance d'Hashem. Même si parfois nous ne percevons pas la providence parce que nous voyons la félicité des impies. Cette grande question qui perturbe l'homme : comment se fait-il que le rasha réussisse ?

Mais nous devons comprendre que la réussite du rasha dans ce monde-ci est sa propre perte pour le monde à venir, le Olam Haba. Alors que les tsadikim, les pieux, dans le monde à venir seront là dans toute la fraîcheur. Ce que nous avons ici nous le perdons là-bas. Il faut travailler cette notion du Olam Haba. D'ailleurs le Rambam la mentionne dans les 13 fondements de la foi, notre vie ne se résume pas sur terre. Notre vie sur terre est le point de départ, mais en aucun cas le point d'arrivée.

Chaque semaine nous goûtons au Olam Haba à travers le Shabat que nous vivons, que nous pratiquons. Le Shabat est un avant-goût du monde à venir, Shabat nous rappelle que notre vie ne s'arrêtera pas ici.

Selon le Midrash, ce Mizmor a été prononcé par Adam Harishon, le premier homme. Pourquoi a-t-il prononcé ce psaume ? Car après la faute de la consommation du fruit interdit, Adam Harishon était condamné par Hakadosh Barouh' Hou, et c'est le Shabat qui vient prendre la défense d'Adam. Et lorsque Adam a vu la force du Shabat, que grâce à Shabat il était épargné de son châtement divin et de son exécution immédiate, il va réciter ce psaume.

Shabat nous protège de la sanction. L'homme commet des fautes, mais avec le Shabat ses fautes sont effacées et il est en tout cas protégé de la sanction qu'il aurait dû avoir.

Les Sages nous disent d'ailleurs au traité Shabat que tout celui qui garde le Shabat, "moh'alim lo al Kol avonotav", on lui efface toutes ses fautes.

Au moment où Adam a voulu réciter ce psaume, le Shabat lui a dit "ce n'est pas en mon honneur mais en celui d'Hakadosh Barouh' Hou ". Alors le Shabat et Adam vont dire tous deux "tov lehodot l'Hashem / qu'il est bon de remercier D'IEU".

Le Midrash poursuit et dit qu'avec le temps ce psaume a été perdu et c'est Moshé Rabeinou qui va nous le rappeler.

Le remerciement envers Hashem est quelque chose qu'on oublie, nous, humains.

Entre Adam et Moshé ce chant n'a pas été récité.

Rav Biderman dans son commentaire sur tehilim, Béer Hahaim page 176, dit que ce psaume vient donner de la force, de l'encouragement aux personnes qui sont atteintes et brisées par des drames et des malheurs.

Lorsque nous sommes conscients du concept du monde à venir, alors les événements de notre vie prennent un autre sens. La souffrance, la douleur, sont atténuées

lorsque nous comprenons que tout ceci s'inscrit dans un programme qui commence dans le Olam Hazé et qui se poursuit dans le Olam Haba.

La ségoula de ce Mizmor selon Rav Biderman, est de remonter le moral aux gens brisés, aux gens qui ont des problèmes importants dans la vie. Et il nous rappelle les outils de réflexion pour mieux vivre les moments difficiles de la vie.

Car lorsqu'on a dans notre esprit des valeurs fondamentales telles que le Olam Haba alors les situations de la vie prennent un autre enjeu. Et là, la douleur et la souffrance sont atténuées.

Au verset 6 nous disons "meod amkou mah'shevoteh'a", les pensées divines sont extrêmement profondes. Il y a de la amkout. Bien souvent la souffrance, la douleur, la peine, sont vécues uniquement au niveau superficiel. On ne dit pas qu'il n'y a pas de douleur, on ne dénigre pas la souffrance humaine, mais ici David hameleh' demande à l'homme d'apprécier les éléments de la vie avec plus de profondeur.

Au point que nous dit Rav Biderman, que le début de ce verset 6 nous dit que l'homme apprécie l'immensité des œuvres divines lorsque nous goûtons au h'essed divin, lorsque tout va bien en somme. Mais il faut savoir que les pensées divines sont profondes et que même si nous ne voyons pas le h'essed d'Hashem la bonté divine, et dans des moments obscurs nous ne voyons pas le h'essed d'Hashem. Mais ne pas voir la bonté divine ne veut pas dire qu'elle n'est pas là.

Il faut chercher ce h'essed, rentrer en profondeurs des événements de la vie, pour essayer de percevoir la bonté divine. La bonté divine ne se trouve pas en vitrine mais dans la profondeur des événements.

Rabi Yaakov Abouh'atsera, ramené dans Thilim Avir Yaakov, rappelle que le mot Shabat en inversant les lettres donne teshouva. Et tout ça est lié. Lorsque Adam Harishon a pris conscience de la teshouva, du repentir, à la suite de la faute qu'il a commise, il s'est grandement réjoui.

Il a compris qu'avec la teshouva il n'allait pas être épargné de la mort, mais il a compris que par la teshouva il aura le Olam Haba, et que tout n'est pas fini avec la mort.

Même si on pourrait contester le comportement d'Adam Harishon, à cause de lui tous les humains vont subir la mort, néanmoins nous devons le remercier de nous avoir ouvert la porte de la teshouva et que par le repentir on a accès au meilleur des mondes, le Olam Haba.

Le Sefer Hakadmon nous dit que la ségoula du psaume 92 est de monter en grandeur ! Voir la vie avec ce concept du Olam Haba, du Shabat, de la teshouva, de la simh'a, on ne peut que grandir et sortir de notre petitesse

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 21 mars – 21 adar

Entrée de Chabat 18h26

Samedi 22 mars – 22 adar

Réciter le Chémâ avant 8h57

Sortie de Chabat 19h28 / Rabénou Tam 19h59

Chabat Chalom dans le Sourire !